

Le marteau de Saint Eloi

Depuis deux cents ans, saint Éloi surveille l'entrée de l'église de Becco avec beaucoup de dignité. Enfin, il essaie.

Au-dessus de la porte, il garde son air sérieux, son marteau bien visible, son regard tourné vers les fidèles, les touristes, les enfants qui lèvent le nez et les chiens qui hésitent à entrer. Il a tout vu : les messes, les mariages, les enterrements, les dames qui chuchotent trop fort, les messieurs qui toussent au moment le plus silencieux.

Mais ce matin-là, pendant les Journées des Églises ouvertes, une petite fille le montre du doigt.

— Regarde, Mamy, c'est lui qui répare l'église !

Saint Éloi manque de lâcher son marteau.

Réparer l'église ? Lui ? Voilà maintenant qu'on le prend pour le bricoleur officiel du paradis. Il veut bien protéger les ouvriers, les chevaux, les récoltes, les gens de bonne volonté, mais poser des tuiles, resserrer les bancs et huiler les gonds, il y a des limites.

La grand-mère sourit.

— C'est saint Éloi, ma chérie. Il avait un marteau.

— Alors il sait réparer.

Logique implacable. Saint Éloi soupire intérieurement. Depuis qu'il tient cet outil, tout le monde lui demande quelque chose. Un sabot, une serrure, une fuite, un genou qui craque. La semaine dernière, un monsieur lui a même demandé, très discrètement, de « remettre d'aplomb » son beau-frère.

À midi, un courant d'air fait claquer la porte. Les visiteurs sursautent.

— C'est saint Éloi qui travaille ! crie la petite fille.

Tout le monde rit.

Alors, pour la première fois depuis longtemps, saint Éloi se détend. Après tout, faire rire dans une église, ce n'est pas manquer de respect. C'est peut-être même une petite réparation.

Une réparation du cœur.

Et ça, avec ou sans marteau, il sait faire.

Martine Julie, Eure-et-Loire, France